

*Article 29 du Règlement*

**M. le vice-président:** Je dois décréter qu'il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement.

**M. Prud'homme:** Je soulèverai sans faute la question de privilège. Si mon collègue lit le hansard demain, il constatera que l'on y signale que j'ai dit «Mike, mike» toute la nuit. Je m'adressais à lui, je lui demandais de se taire. J'ai été ici toute la nuit, et j'ai écouté tous les discours toute la nuit. J'ai si bien écouté que je citerai un passage de tous les discours. Je comptais dire seulement quelques mots, mais je prendrai mes 20 minutes, et si le député ne cesse de m'interrompre, je prolongerai.

J'ai été impressionné par le discours du député de Halifax-Ouest qui m'a appris beaucoup. J'ai écouté avec beaucoup de plaisir le discours exceptionnel du député de Gander—Twillingate (M. Baker). Il a fait un si bon discours que même le chef du Nouveau parti démocratique est venu lui serrer la main pour le féliciter. Tous ceux qui ont écouté ce député, et le député de Cape Breton—Richmond-Est (M. Dingwall), le député de Humber—Port-au-Port—Sainte-Barbe (M. Tobin) ainsi que de député d'Egmont (M. Henderson) et d'autres députés, ont été fort impressionnés. Le député de Carleton—Charlotte (M. McCain) dit que nous n'étions pas présents. Je dois avoir des oreilles qui me permettent d'entendre à l'extérieur de la Chambre, car j'ai entendu tout le discours où il dit que nous n'étions pas présents. Même chose pour le député de Cape Breton Highlands—Canso (M. O'Neil) qui disait que les libéraux ne participaient à ce débat que pour les voix. Je ne savais pas que M. Peckford et M. Buchanan étaient libéraux, à moins qu'ils n'aient changé d'appartenance aujourd'hui.

**Une voix:** Ils n'étaient même pas dans ce débat.

**M. Prud'homme:** Le député de Carleton—Charlotte disaient que les libéraux étaient éliminés, que nous l'avions été par notre manque d'intérêt pour les pêcheries. Il me semble qu'il n'est pas au courant des résultats des dernières élections. Nous avons été éliminés presque partout, pas seulement dans les provinces atlantiques. Mais il saura que l'endroit où nous avons eu le plus de succès c'est justement cette région. Nous avons eu sept députés. Cela représente 22 p. 100 du total. Sur les 250 sièges du reste du Canada nous n'en avons eu que 13 p. 100, ce qui fait que nous avons réussi relativement bien dans cette région, surtout à Terre-Neuve qui fait l'objet du débat de ce soir. Le parti libéral a obtenu trois des sept sièges de la province.

Le député de Cape Breton Highlands—Canso continue à parler. Je dois dire au député qui m'a déjà interrompu que j'ai vu de nombreux députés qui n'ont fait que passer ici, qui n'ont fait qu'un mandat. J'espère que ce ne sera pas son cas, mais s'il continue à être aussi désagréable qu'il l'a été ce soir, il pourrait bien ne faire qu'un mandat. Par conséquent, je ne pense pas qu'il faille accorder beaucoup d'attention à ce qu'il dit.

La vraie raison pour laquelle je veux participer à ce débat n'a vraiment rien à voir avec ce qui a été dit ici ce soir. Je voulais écouter, comme je l'ai fait pendant des années, parce que cette partie du Canada m'intéresse beaucoup.

Je vous le dis, monsieur le Président, il y en a qui vont souffrir, et ce ne sera pas moi, si ces députés continuent à m'interrompre. J'ai écouté poliment pendant 23 ans. Nous ne sommes peut-être pas d'accord, mais nous écoutons ce que l'autre a à dire.

Quelle est ma motivation principale?

[Français]

Vous savez très bien que je suis un francophone, je suis un Canadien-français, que mon héritage est français et que chaque fois qu'il y a un débat où une de nos deux mères patries est impliquée, que ce soit la Grande-Bretagne qui m'a donné mes institutions politiques . . .

[Traduction]

Vous pouvez rire si vous voulez.

[Français]

Mais c'est la Grande-Bretagne qui m'a donné mes institutions politiques que je respecte et que j'accepte probablement parmi les meilleures institutions politiques au monde. C'est la Grande-Bretagne. Et la France qui m'a donné mon oxygène culturel, ce que je suis aujourd'hui. C'est pour cela que lorsque dans un débat semblable deux de nos mères ou une de nos deux mères patries peuvent être l'objet d'un débat qui peut risquer de déclencher dans une partie de la population des sentiments que nous n'aimerions pas voir se déclencher chez ces gens, il nous faut avoir beaucoup de sensibilité et comprendre le débat. Je suis très heureux qu'un ou deux des honorables députés aient dit que ce n'est pas figé dans l'éternité, c'est un consensus, ce n'est pas un *agreement*.

Je suis le débat de très près, et il y a une chose qu'on a appris du débat de ce soir, et je le dis à l'attention de mes amis de l'ambassade de France qui certainement reliront le débat. C'est évident, quand on connaît la politique internationale, on sait très bien que le débat de ce soir sera suivi très attentivement et lu autant par le ministère des Affaires extérieures d'Ottawa que par l'ambassade de France, c'est bien évident, pour connaître les sentiments, ce que c'était ce débat où nous, la France, nous étions impliqués. Je souhaite qu'ils comprennent que ce ne serait pas dans les meilleurs intérêts ni du Canada ni de la France si l'un devait se sentir beaucoup plus gagnant que l'autre.

Je reconnais avec l'honorable député de Halifax-Ouest (M. Crosby) que c'est un problème qui dure depuis longtemps. C'est très difficile de trouver une solution. Je le reconnais avec lui. J'ai appris de son discours. Je suis un de ceux, peut-être naïfs, qui après 23 ans écoutent encore les discours de ces députés parce qu'on vient de partout du Canada, donc on peut apprendre les uns des autres. J'ai appris ce soir. Je suis heureux de le dire en français que j'ai appris beaucoup de mes amis des provinces de l'Atlantique. Mais je sais aussi que si une des deux parties en présence, soit le Canada donc les Canadiens, ou les Français se sortaient immensément gagnants de ces négociations, il y a une des deux parties qui inévitablement se trouvera excessivement frustrée. Et l'on sait par expérience que tous les problèmes de frontières sont toujours excessivement dangereux et explosifs pour les séquelles que ces problèmes de frontières peuvent laisser. On le sait. Il y a au-delà de 100 problèmes de frontières dans le monde, monsieur le Président, en Amérique latine et dans de nombreux autres pays qui risquent à chaque fois de voir les individus aux prises les uns contre les autres. C'est la dernière chose que nous souhaiterions voir se produire entre le Canada et la France, c'est bien évident.